

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 7 MARS 2026 – 18H

Flower Power



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Hedwige Chrétien (1859-1944)

Bouquets flétris, pour voix parlée et piano

Texte : de Pierre Ladoué.

Durée : environ 4 minutes.

Fred de Faye-Jozin (1871-1942)

Le Chèvrefeuille, pour voix, violon et piano

Texte : de Fred de Faye-Jozin.

Durée : environ 3 minutes.

Mathilde Kralik (1857-1944)

Phantasie, pour voix, violon et piano

Texte : de Kurt Erich Rotter.

Durée : environ 3 minutes.

Marguerite Canal (1890-1978)

Bien loin d'ici, pour voix et piano

Texte : de Charles Baudelaire.

Durée : environ 2 minutes.

Marcelle de Manziarly (1899-1989)

Je vous vends la feuille de houx, pour voix et piano

Texte : de Christine de Pisan.

Durée : environ 2 minutes.

Lili Boulanger (1893-1918)

D'un matin de printemps, pour violon et piano

Durée : environ 5 minutes.

Jeanne Leleu (1898-1979)

Six Sonnets de Michel-Ange, pour voix et piano – extrait

4. Qu'il est doux le festin de ces fleurs

Texte : de Michel-Ange.

Durée : environ 3 minutes.

Marguerite Canal

Esquisses méditerranéennes, pour piano – extrait

1. Les Jardins de la villa Cypris

Durée : environ 5 minutes.

C.P. Simon (1881-1970)

Chant slave, pour voix, violon et piano

Texte : de Edmée Almagia.

Durée : environ 5 minutes.

Marie Jaëll (1846-1925)

Ballade, pour violon et piano

Durée : environ 13 minutes.

Lauma Reinholde (1906-1986)

Sudrabota gaisma, pour voix, violon et piano – extrait

2. Es domāju uz tevi

Texte : de Jānis Pliekšāns, dit Rainis.

Durée : environ 3 minutes.

Cécile Chaminade (1857-1944)

Fleur du matin, pour voix et piano

Texte : de Charles Fuster.

Durée : environ 2 minutes.

Amy Beach (1867-1944)

Three Songs op. 21, pour voix et piano – extrait

3. Elle et moi

Texte : de Félix Boret.

Durée : environ 2 minutes.

Amy Beach

Four Songs op. 51, pour voix, violon et piano – extrait

3. June

Texte : de Erich Jansen.

Durée : environ 2 minutes.

Fiona McGown, mezzo-soprano

Manon Galy, violon

Antoine de Grolée, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 19H10.

Ce concert est surtitré.

En collaboration avec la Cité des Compositrices.

Les œuvres

« Même dans les plus profondes tristesses, j'ai été soudainement submergée par des sentiments de joie. Je ne sais comment l'expliquer, mais en moi, joie et tristesse sont presque indissociables », écrit Lauma Reinholde dans son autobiographie *Sur le chemin de ma vie*. Ces mots pourraient aussi s'appliquer aux fleurs qui traversent les textes de ce programme. Images de la joie de vivre et de l'insouciance, leur caractère éphémère en fait également les symboles du temps qui passe, de la nostalgie, voire du renoncement.

Chez Mathilde Kralik (*Phantasie*), les fleurs s'inscrivent dans une nature enchantée transfigurée par le printemps. Tandis que les arpèges du violon semblent imiter « le ruisseau [qui] bruisse d'une eau pure et claire » du poème de Kurt Erich Rotter, la voix chante l'exubérance du lilas et du jasmin, leurs couleurs éclatantes. Pourtant, une atmosphère de mélancolie, voire d'angoisse, se dégage de cette pièce en *mi* mineur : ce printemps serait-il déjà menacé, voué à disparaître comme l'onde que l'on entend « chanter et s'évanouir » ?

Le printemps de Lili Boulanger (*D'un matin de printemps*) est celui de 1917. La jeune compositrice y écrit l'une des rares pages ouvertement lumineuses de sa courte existence – peut-être dans l'espoir d'une amélioration de sa santé, peut-être dans l'admiration d'une nature renaissante, rendue par des rythmes pointés et des doubles croches enjouées. Dans *June*, Amy Beach prolonge cette exultation : fleurs, fruits et vigne composent le décor idyllique de journées et de nuits d'été qui semblent ne jamais devoir s'achever.

Roses, lys et jasmin incarnent aussi une vision de l'exotisme, chargée d'une sensualité latente. Chez Baudelaire, des fleurs ornent la case d'une courtisane rêvée dans un pays lointain ; Marguerite Canal traduit cet imaginaire par des rythmes chaloupés et des secondes augmentées évocatrices (*Bien loin d'ici*). Dans ses *Jardins de la villa Cypris*, qui font référence à une demeure néo-byzantine de la Côte d'Azur, la compositrice mêle chromatisme caressant et rythmes syncopés, suggérant un mouvement de danse ininterrompu. Jeanne Leleu profite de son séjour à la villa Médicis pour composer ses *Sonnets de Michel-Ange* : sur un tapis de piano tissé tantôt de trilles mystérieux, tantôt de sombres trémolos, la voix évoque des fleurs comparées à des baisers entourant le visage d'un être aimé. Derrière cette admiration affleure pourtant, dans les harmonies sombres, la jalousie et la trahison à venir dans les sonnets suivants.

Car les fleurs incarnent moins un bonheur durable qu'une sensualité éphémère. Chez Hedwige Chrétien, les bouquets fanés d'une tenue de bal rappellent une « gracieuse et tendre idylle » qui, comme eux, n'a duré qu'un soir, tandis que la voix parlée se déploie sur un rythme de valse alanguie. Chez Lauma Reinholde, l'amour – répété dans la formule « Je pense à toi » – demeure la seule constante d'un monde naturel indifférent à la douleur humaine, qui passe du jour à la nuit, de l'été à l'automne. Chez Cécile Chaminade, les fleurs deviennent l'image du regret : comparant l'être aimé à la « fleur du matin », la voix presque parlée, à peine soutenue par les accords translucides du piano, déplore une jeunesse révolue. Fred de Faye-Jozin, qui écrit elle-même ses textes, évoque l'odeur entêtante du chèvrefeuille, « exquise jusqu'à la souffrance », souvenir d'un être aimé dont on ignore s'il est rêvé ou disparu. Enfin, dans *Elle et moi* d'Amy Beach, sur un rythme enlevé et des vocalises moqueuses, la femme aimée est à la fois fleur printanière et flamme séduisante, où le poète, tel un papillon, viendra brûler ses ailes.

Beauté fugace, fragilité, vie brève : les fleurs deviennent enfin l'image de l'inconstance amoureuse. Avec espièglerie, Christine de Pisan, mise en musique dans un style pseudo-médiéval par Marcelle de Manziarly, énumère les qualités attendues de son « ami », lui « vend la feuille de houx », symbole de fidélité... avant d'en dénoncer les failles : « de bien aimer vous n'avez point talent ». La nature tout entière devient alors le décor de la déception amoureuse : chez Cécile Paul Simon (*Chant slave*), l'amante délaissée en appelle au soleil et à la lune pour obtenir vengeance, portée par les élans virtuoses d'un violon rageur.

Tour à tour promesse, souvenir ou illusion, les fleurs traversent ce programme comme autant de miroirs de l'âme humaine. Leur éclat fragile, voué à se faner, révèle la beauté des élans amoureux autant que leur vulnérabilité, entre ivresse du présent et mélancolie du temps perdu.

Clara Leonardi

Les compositrices

Hedwige Chrétien

Née à Compiègne, Hedwige Chrétien étudie la musique au Conservatoire de Paris, où elle remporte quinze premiers prix, dont celui de contrepoint et de fugue en 1887. Elle est décrite par son directeur, Théodore Dubois, comme « une musicienne parfaite » et « l'une des plus brillantes lauréates du Conservatoire ». Son mariage avec le flûtiste Paolo Gennaro puis leurs deux enfants n'entravent pas sa carrière : elle enseigne le solfège au Conservatoire jusqu'en 1892. Fait rare pour l'époque, le divorce est prononcé aux torts du mari en 1894 et c'est Hedwige Chrétien qui obtient la garde de ses enfants. Suite à sa démission du Conservatoire, elle se consacre

entièrement à la composition : son travail est souvent récompensé, par exemple par la Société des compositeurs ou lors du concours du Piano-Soleil. Sur l'ensemble de sa carrière (longue de plus de cinquante ans), elle écrira plus de deux cents œuvres, dont des pièces symphoniques, des chœurs, de très nombreuses mélodies, une opérette, des opéras comiques destinés au jeune public, des pièces pour piano et de la musique de chambre. Sa musique est jouée dans de grandes salles et interprétée par des musiciens de renom, et son *Trio* est même présenté à l'Exposition universelle de 1900.

Fred de Faye-Jozin

Née à Saint-Brieuc, Hélène-Frédérique de Faye-Jozin fait ses études au Conservatoire de Paris. Son professeur d'harmonie, Charles Lenepveu, salue une « très bonne élève mais un peu fantasque – ou du moins fantaisiste », qui « entend à merveille ce qu'elle écrit, et veut ce qu'elle entend ». D'une « modestie excessive » selon le *Petit Courrier*, elle « se voue, très jeune, au professorat ». Nommée officier de l'Instruction publique, récompensée de nombreux prix (prix Mesureur, 1934), elle mène pourtant une double carrière de pianiste, accompagnant entre autres la chanteuse Yvette Guilbert,

et de compositrice – tout en s'essayant également à la peinture et à la poésie. Elle écrit d'ailleurs elle-même la plupart des textes qu'elle met en musique, la nature étant pour elle une source d'inspiration inépuisable. Données notamment Salle Gaveau dans le cadre des concerts de l'Union des femmes artistes musiciennes, souvent diffusées à la radio, ses œuvres comprennent de nombreuses mélodies, de la musique de chambre, principalement pour cordes et piano, des pièces pour orchestre et une multitude de pièces pédagogiques qui témoignent de son activité d'enseignante.

Mathilde Kralik

Née à Linz dans une famille d'artistes amateurs (sa mère joue du piano et son père du violon), Mathilde Kralik reçoit une solide éducation musicale, d'abord en privé avec Julius Epstein et Anton Bruckner, puis au Conservatoire de Vienne. Elle en sort diplômée à 21 ans, en 1878 – la même année que Gustav Mahler – mais compose depuis ses 15 ans, notamment sur des textes de son frère Richard, poète et philosophe. C'est lui qui écrit le livret de son opéra *Blume und Weisblume*, donné pour la première fois en 1910, et celui de son oratorio *Der heilige Leopold* créé en 1933. Mathilde

Kralik a composé en tout plus de deux cent soixante œuvres : une symphonie, deux opéras, des pièces de musique de chambre et de très nombreux lieder. Mais seulement une quinzaine de ses pièces ont été publiées, et sa musique est surtout jouée à Vienne. Très investie dans de nombreuses associations de musiciens et compositeurs autrichiens, elle organise dans son appartement des matinées musicales réputées. À sa mort, elle lègue la totalité de ses œuvres et de ses droits d'auteur à son amie Alice Scarlates, professeure à l'université de Vienne, avec qui elle partageait son appartement de la Weimarer Strasse.

Marguerite Canal

Marguerite Canal est née en 1890 à Toulouse. Après des études au conservatoire de sa ville, elle entre au Conservatoire de Paris où elle étudie l'harmonie et la composition. Sa victoire au prestigieux concours du prix de Rome en 1920 – elle est la deuxième femme à accéder à cette ultime récompense – marque le début de sa carrière de compositrice. À la villa Médicis, elle compose entre autres sa *Sonate pour violon et piano* et de nombreuses mélodies. Alors que son époux Maxime Jamin était son principal éditeur, leur divorce en 1929 donne le coup d'envoi d'une longue bataille autour de la question des droits d'auteur de la compositrice, qui durera

jusqu'à ce qu'elle obtienne gain de cause en 1936. On trouve dans le catalogue de Marguerite Canal plus d'une centaine de mélodies composées sur les plus beaux textes de la poésie française – ceux de Paul Verlaine, Marceline Desbordes-Valmore ou Charles Baudelaire –, qu'elle interprétera au piano accompagnant entre autres son amie, la grande cantatrice Ninon Vallin. Outre des œuvres de musique de chambre ou pour piano, des pièces pédagogiques et des mélodies avec orchestre, Marguerite Canal laissera un opéra inachevé, *Le Pays blanc*, sur un livret de Jack London.

Marcelle de Manziarly

Née en Russie, Marcelle de Manziarly grandit à Paris où elle fait, enfant, une rencontre qui va bouleverser sa vie : celle de la compositrice et pédagogue Nadia Boulanger, qui lui apprend la composition et à qui elle vouera toujours une admiration passionnée. C'est le début d'une immense carrière de compositrice, d'interprète et de pédagogue qui lui fera faire le tour du monde : en Inde où elle échange avec Rabindranath Tagore, aux États-Unis où elle rencontre Igor Stravinski et George Balanchine. Se définissant comme « indépendante » et revendiquant n'être « affiliée à aucun groupe », elle affirme obéir quand elle écrit à « une impulsion intérieure

strictement personnelle ». Ses œuvres sont données dans le monde entier, de New York à Stockholm en passant par Paris. Elles sont jouées par l'Orchestre du Concertgebouw, l'Orchestre national de France, l'Orchestre de la Radiodiffusion française ou l'Orchestre de la Suisse romande, et récompensées par de nombreux prix. C'est en Californie que Marcelle de Manziarly décide de finir sa vie, dans le ranch de sa sœur Germaine Porter. Elle laisse derrière elle un important catalogue pour piano, de nombreuses mélodies, une riche œuvre de musique de chambre, plusieurs œuvres pour orchestre ainsi qu'un opéra, *La Femme en flèche*.

Lili Boulanger

Lili Boulanger est née à Paris en 1893 de parents musiciens. Toute petite déjà, elle souffre de problèmes de santé. Encouragée par sa sœur, Nadia, elle compose néanmoins ses premières pièces à l'âge de 11 ans, puis entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Paris, où elle étudie la composition avec Paul Vidal. En 1913, elle est la première femme à recevoir le prix de Rome de composition, ce qui lui vaut de rencontrer le président de la République et de signer un contrat avec l'éditeur Ricordi. Son séjour à la villa Médicis, entrecoupé de retours en région parisienne pour se soigner, voit naître le *Cortège* pour violon et piano, les *Psaumes*

pour chœur et orchestre ou sa *Vieille Prière bouddhique*. Pendant la Première Guerre mondiale, elle fonde avec Nadia le Comité franco-américain du Conservatoire de Paris, pour soutenir les élèves et anciens élèves alors mobilisés, combattants ou prisonniers. Fuyant les bombardements, elle se réfugie à Mézy-sur-Seine où, très affaiblie, elle dicte à sa sœur son *Pie Jesu*. Gravement malade d'une tuberculose intestinale, elle décède en 1918 à l'âge de 24 ans. Elle laisse derrière elle de nombreuses mélodies, des pièces de musique de chambre ou symphoniques, et un projet d'opéra inachevé, *La Princesse Maleine*.

Jeanne Leleu

Née à Saint-Mihiel, dans la Meuse, Jeanne Leleu apprend le piano au Conservatoire de Rennes, puis entre au Conservatoire de Paris en 1908, où elle étudie le piano auprès de Marguerite Long. Alors que son talent lui vaut, à 11 ans, les félicitations du compositeur Maurice Ravel pour son « exécution enfantine et spirituelle » lors de la création de *Ma mère l'Oye*, c'est à la composition qu'elle se consacrera principalement. Après des études auprès de Charles-Marie Widor, Georges Caussade et Henri Büsser, elle devient en 1923 la troisième femme à obtenir le prix de Rome. Commence alors une période d'intense activité créatrice, d'abord à la villa Médicis où elle compose sans relâche (*Sonnets de Michel-Ange*,

En Italie...). À Paris, elle enseigne, se produit comme pianiste (en concert et à la radio), mais surtout donne naissance à de nombreux ouvrages de grande ampleur parmi lesquels les *Transparences* (1931) et le *Concerto pour piano* (1937). Jouée par les plus grands orchestres français, diffusée à la radio, la musique de Jeanne Leleu est très appréciée et la compositrice reçoit même des commandes d'État. Après la guerre, son ballet *Nautéos* est joué à l'Opéra de Paris, à Covent Garden ou au Bolchoï. Elle finira sa carrière au Conservatoire de Paris en tant que professeure de déchiffrement, puis d'harmonie, ses activités de compositrice sommant dans un relatif oubli.

C.P. Simon

Derrière le pseudonyme C.P. Simon se dissimule une compositrice que les journaux désignent sous son nom de femme mariée, M^{me} Cécile Paul Simon. À l'âge de 17 ans, elle publie déjà de premières pièces sous le pseudonyme de C. Navil. Suivront une abondante œuvre de musique de chambre (trios, sonates...), deux contes lyriques, de nombreuses mélodies ainsi que les bandes originales de plusieurs films et

des musiques de scène. Ses œuvres sont jouées à la Société nationale de musique, à la Société des compositeurs de musique ou à la Société musicale indépendante, et comptent parmi leurs interprètes Claire Croiza, Ricardo Viñes ou Lily Laskine. Sa fille, Louise-Marie Simon, plus connue sous le pseudonyme de Claude Arrieu, est également compositrice.

Marie Jaëll

Née en Alsace en 1846, Marie Jaëll apprend le piano dans son village natal, avant de partir étudier à Stuttgart où elle se produit déjà devant Ignaz Moscheles et Gioachino Rossini. De retour en France, elle ne passe que quelques mois au Conservatoire de Paris, avant d'obtenir son prix à l'âge de 16 ans. La presse vante déjà son talent de pianiste : « Beaucoup voudraient finir comme elle a débuté », note la *Revue et gazette musicale de Paris*. S'ensuit une brillante carrière de virtuose : entre 1855 et 1866, elle donne près de deux cents concerts, se produisant notamment en France, en Allemagne et en Suisse. Sa rencontre avec Liszt en 1868 est une révélation

et va orienter ses recherches futures sur le jeu pianistique. C'est dans la composition puis la recherche que Marie Jaëll vise la transcendance. Élève de César Franck et Camille Saint-Saëns, elle est l'autrice d'un catalogue relativement restreint, mais qui couvre tous les genres, de la musique de chambre à l'opéra. Elle est aussi l'une des premières femmes admises à la Société des compositeurs de musique. Se concentrant progressivement sur ses recherches scientifiques portant sur le toucher pianistique, elle consacre les dernières décennies de sa vie à la publication d'ouvrages pédagogiques qui deviendront des références.

Lauma Reinholde

Lauma Reinholde est née à Riga dans une famille de musiciens : son père était violoniste, chef d'orchestre et compositeur, et sa mère fut sa première professeure de piano. Enfant prodige, elle donne ses premiers concerts à 5 ans et commence ses études à Riga l'année suivante, avant d'entrer au Conservatoire de Riga en 1921. Elle y étudie le piano auprès d'Arvids Daugulis et la composition avec Jāzeps Vītols, puis part se perfectionner à Zakopane (Pologne) et Berlin. De retour en Lettonie, elle mène une carrière de pianiste, se

produisant notamment comme soliste en Pologne, en Suède et en Finlande. Mais elle est aussi l'autrice d'un important catalogue de plus de trois cents œuvres : des pièces pour piano, de la musique de chambre, des mélodies et des œuvres pour orchestre. Elle compose en particulier deux ballets, *Sarmīte* (1941) et *Ziemeļmeita* (1964), un opéra, *Krauklītis* (1945), et une musique de scène pour la pièce *Zelta zirgs* du dramaturge Rainis, l'un des plus célèbres écrivains lettons.

Cécile Chaminade

Née à Paris dans une famille bourgeoise, Cécile Chaminade reçoit, encouragée par sa mère, des cours particuliers de piano et de composition avec entre autres Benjamin Godard. Elle compose ses premières pièces à l'âge de 8 ans. En 1877, elle fait ses débuts de pianiste Salle Pleyel, et de compositrice avec sa première *Étude*. Jouée dès 1881 à la Société nationale de musique, elle crée dans le salon de ses parents son opéra en un acte *La Sévillane* en 1882. Les années suivantes verront notamment naître plusieurs autres œuvres de grande ampleur comme sa *Symphonie dramatique* « *Les Amazones* » (1884) et son ballet *Callirhoë* (1888).

Des difficultés financières la conduisent cependant à privilégier les pièces courtes et les petits effectifs, qui se vendent plus aisément. Elle est ainsi l'autrice de plus de deux cents pièces pour piano et de mélodies qui rencontrent un immense succès : son *Anneau d'argent* se vend à deux cent mille exemplaires ! Elle mène également une brillante carrière de concertiste et fait salle comble lors de ses tournées aux États-Unis et au Canada. Décorée de la Légion d'honneur en 1913, elle laisse à sa mort un catalogue de plus de quatre cents œuvres, dont presque toutes ont été publiées de son vivant.

Amy Beach

Amy Beach est née en 1867 dans le New Hampshire. Enfant prodige, elle apprend la composition en autodidacte et écrit ses premières valse à 4 ans. Après des études de piano à Boston auprès de Ernst Perabo et Carl Baermann, elle fait ses débuts de concertiste à 16 ans et publie ses premières pièces la même année. Après son mariage avec le docteur Beach deux ans plus tard, elle ne se produit plus sur scène qu'une fois par an, en reversant ses gains à des œuvres de charité. Elle se consacre donc désormais à la composition : sa *Symphonie gaélique* est créée en 1896, et elle interprète elle-même son *Concerto pour piano* en

1900 avec le Boston Symphony Orchestra. À la mort de son mari en 1910, elle part en Europe et reprend sa carrière de concertiste. De retour aux États-Unis, elle passe ses étés à composer à la colonie d'artistes MacDowell et, le reste de l'année, elle enseigne et conseille de jeunes artistes. Son catalogue compte plus de trois cents œuvres : de très nombreuses pièces pour piano, des mélodies, de grandes œuvres de musique de chambre (trio, quatuor à cordes, quintette...), un opéra de chambre intitulé *Cabildo* et, bien sûr, de grands ouvrages symphoniques ainsi que des œuvres pour chœur et orchestre.

Fiona McGown

La mezzo-soprano Fiona McGown commence le chant à l'âge de 12 ans au sein du Chœur d'enfants de l'Opéra de Paris. Elle est diplômée de la Hochschule de Leipzig et du Conservatoire de Paris (CNSMDP). À l'opéra, elle interprète les rôles de Dorabella dans *Così fan tutte* et Cherubino dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, Cybèle dans *Atys* de Lully, Diane et CEnone dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau et Orphée dans *Orphée et Eurydice* de Gluck. On peut aussi l'entendre dans *Le Nain* de Zemlinsky, *Pierrot lunaire* de Schönberg ou *Pulcinella* de Stravinski. Elle se produit sur de nombreuses scènes lyriques en France (Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra-Comique, Auditorium de Radio France, Opéra royal de Versailles...) et à l'étranger (Victoria Hall de Genève, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Concertgebouw d'Amsterdam et de Bruges, Institut français de Londres...). Elle chante sous la direction de Leonardo García-Alarcón,

Alexis Kossenko, Raphaël Pichon entre autres, et collabore avec les metteurs en scène Katie Mitchell (*Truvernacht* d'après Bach), Jean-Yves Ruf (*La finta pazza* de Saccati), Jean Bellorini (*Erismena* de Cavalli), Dominique Pitoiset (*Così fan tutte*) et Romeo Castellucci (*Requiem* de Mozart). Passionnée par la musique de chambre, Fiona McGown se produit régulièrement en duo avec la pianiste Célia Oneto Bensaid. Dédicataire et créatrice de plusieurs pièces de la compositrice Camille Pépin, elle chante *Chamber Music* dans un disque salué par la critique. En 2024-25, elle a chanté à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Lille ainsi qu'en tournée en Europe (Genève, Bruxelles, Londres...). Lors de la saison 2025-26, elle rejoint l'ensemble Près de votre oreille (Robin Pharo) pour un programme consacré à la musique baroque anglaise, *Lighten mine eyes*. Avec l'ensemble Les Ombres, elle revisite les classiques version folk de grands compositeurs, de Haydn à Britten.

Manon Galy

Nommée Révélation soliste instrumentale lors des Victoires de la musique 2022, Manon Galy se forme aux conservatoires à rayonnement régional de Toulouse et Paris avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP) puis

la Hochschule de Munich chez Julia Fischer, l'Académie Philippe Jaroussky et la Chapelle musicale Reine Élisabeth de Waterloo où elle est actuellement en résidence avec le Trio Zeliha. Elle est lauréate de nombreux concours

internationaux – dont le concours international de musique de chambre de Lyon en 2021, lors duquel elle remporte le premier prix ainsi que tous les prix spéciaux en sonate avec Jorge Gonzalez-Buajasan – et des fondations Banque Populaire, Safran et Charles Oulmont, ainsi que de l'AMOPA. Manon Galy se produit régulièrement en soliste avec différents orchestres internationaux et collabore ainsi avec de grands chefs comme Renaud Capuçon, Sacha Goetzel, Aziz Shokhakimov, Victorien Vanoosten, Gábor Takács-Nagy, Bertrand de Billy, David Molard-Soriano, Simone Menezes, entre autres.

Chambriste dans l'âme, elle fonde en 2018 le Trio Zeliha avec Jorge Gonzalez-Buajasan et Maxime Quennesson. Leur premier disque sorti en 2020 chez le label Mirare est encensé par la critique, tout comme leur dernier disque, sorti en mai 2024. *Nuits parisiennes*, paru en février 2023 chez le label Aparté et né du duo formé avec le pianiste Jorge Gonzalez-Buajasan, remporte également un succès critique. En soliste et avec le Trio Zeliha, Manon Galy a intégré la société de production Beau Soir Productions, dirigée par Renaud Capuçon.

Antoine de Grolée

Antoine de Grolée intègre le Conservatoire de Lyon (CNSMD de Lyon) dans la classe de Pierre Pontier. En 2005, il y obtient le diplôme national d'études supérieures musicales avec les félicitations du jury. Il a ensuite travaillé avec la pianiste Hortense Cartier-Bresson puis avec Boris Petrushansky à l'Académie pianistique d'Imola (Italie). Depuis plusieurs années, il est invité dans de nombreux festivals, se produit en récital et en musique de chambre en France et à l'étranger. Passionné par la musique de chambre, il a eu comme partenaires Svetlin Roussev, Tedi Papavrami, Éléonore Darmon, Michel Dalberto, François Salque, Hildegard Fesneau, David Guerrier, Ayako Tanaka, Julie Sévilla-Fraysse,

Pierre Fouchenneret, Laurent Cabasso, Léo Marillier, Irène Duval, Alexis Galpérine, Amaury Coeytaux, Lise Berthaud, Florent Charpentier, Hélène Clément, Virgil Boutellis-Taft, Guillaume Chlemme, Xavier Gagnepain, Julien Beaudiment, Elsa Grether, Saténik Khourdoian, les quatuors Joachim, Élysée, Varèse, Akilone, Girard... Attiré très jeune par l'accompagnement de chanteurs, il a notamment donné des récitals avec les sopranos Anaïs Constans, Shigeko Hata et Hannah Medlam. Il donne régulièrement des concerts avec les chœurs Temperamens Variations et A Canto Aperto. En août 2013, il a été le pianiste de la master-classe de Teresa Berganza à Saintes.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONS
ULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION



DEMAIN

P H E
— PARIS HERITAGE EUROPE —



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

